

Julien RENOULT



Julien Renault - © Julien Renault

Cocheurs.fr : Tout d'abord, tu es le troisième à passer les 500 coches en France métropolitaine, Bravo ! Qu'est-ce que cette barre représente pour toi ? As-tu ressenti quelque chose de particulier sur le moment ?

Julien : Merci. C'était immense. J'arrivais à peine à y croire. 500. J'y étais. C'est plus qu'un rêve de gosse, c'est... [Julien marque un long silence].

Enfant, ce n'était pas tous les jours facile. L'école, le quartier, ... Même si maman me répétait sans cesse que, plus tard, je ferai quelque chose de grand, tout autour de moi me rappelait sans cesse d'où je venais et où je devais rester. Alors avec mon frère, à chaque annonce de gag sur le coin des branchés, on traversait la voie ferrée et on se hâtait de grimper sur le panneau directionnel « Lac de deux amants » au-dessus du périph. Et nous regardions défiler ces voitures remplies d'ornithos, filant à vive allure pour aller voir ici un Pélican blanc, là un Garrot albéole. Ces gens-là eux, un jour, flirteraient avec les 500. Mais pas nous, c'était impensable.

Et puis les années ont passé, et petit à petit j'ai commencé à cocher n'importe quoi. Chaque été c'était le même circuit : Poses, Villars-les-Dombes, Oye Plage. Je m'y attelais, avec rigueur, car je savais que la réussite ne viendrait que de moi.

Et puis il y a eu Gruissan. C'est là où j'ai appris à cocher sur des piafs en vol, à peine vus. A partir de là, le compteur a commencé à s'envoler. Quand je rentrais à la maison, maman feignait de rester impassible. Mais les délicieux welsh à la chicorée qu'elle préparait pour me redonner des forces trahissaient malgré elle la fierté d'une mère pour son fils. Alors quand j'ai coché ma 500^{ième}, sur la Conure veuve de Toulon, c'est bien sûr à elle que j'ai pensé, et à toutes ces premières années de galère, à essayer d'identifier correctement les oiseaux. Le plaisir fut de courte durée. Déjà fallait-il partir ; les copains étaient pressés de prendre le bateau pour aller voir une poule d'eau en Corse. Mais Toulon restera gravé dans ma mémoire, pour toujours.

As-tu souvenir de ton premier twitch ?

Décembre 1999, pour mes 18 ans, mes parents m'avaient emmené voir le Gravelot de Leschenault d'Hirel (35). Je n'étais alors pas du tout porté sur les oiseaux rares ; depuis mes 12 ans je ne faisais que du birding local en vélo. J'avais vu cette donnée sur le site numeriscopages de Christian Kerihuel. Je ne connaissais même pas les mots « coche » ou « twitch », et je ne comptais même pas le nombre d'espèces vues. Je voulais juste voir à quoi cette espèce ressemblait, en vrai.

Te rappelles-tu de tes 400ème et 450ème ? Etaient-ce des coches marquantes ?

La 400^{ème} je ne m'en souviens pas. Mais la 450^{ème} oui, très bien. C'était le Merle à plastron. C'est une espèce qui m'avait échappée jusque-là. Avec Antoine Rougeron et Philippe Candeloro, qui était à fond dans la coche à cette époque -peu de gens le savent- nous avons tenté l'espèce l'été précédent sur ses sites de nidification en Corse. Et avant cela sur le plateau de Rochebonne. A chaque fois en vain. « Une sacrée merde cette espèce », disait mon ami Jean-Marc. Il y a certes toutes ces données sur Ouessant, mais je n'y donne guère de crédit.

Bref, cet automne on s'était rendu aux falaises de Carolles car Seb Provost avait rentré une donnée sur trektellen deux jours avant. On était remonté comme des pendulines : celui-là ne nous échapperait pas ! On était arrivé très tôt, bien avant le levé du soleil. Le jour était à peine levé, on battait les fougères près du point d'observation, Antoine et moi en bottes, Philippe en patins, et soudainement j'ai un oiseau qui décolle dans mes pieds en poussant un tshui tshe tche bref. Ça ressemblait à un merle noir mais clairement c'était différent. La queue, notamment, paraissait nettement plus longue. Je hurle « Antoiiiiinne » à temps pour qu'il mette l'oiseau dans les jumelles. On se retrouve, on échange, et on réalise qu'on a eu tous les trois la même impression, nos critères concordent. A cause de la faible lumière on n'a pas vu de croissant clair sur le plastron mais c'est tout à fait classique pour une femelle de premier hiver.

Un peu plus tard dans la matinée je téléphonais à mon ami Andréas, en qui je place toute ma confiance sur la partie acoustique de l'ornithologie. A partir de ma description du cri, il confirme l'identification. C'est sans appel, on venait de retrouver le Merle à plastron !! Ou de « trouver ». Par rigueur, je ne me le compte pas en SF mais on ne saura jamais vraiment s'il y a eu un ou deux individus en Normandie cet automne. Philippe avait déjà les paillettes sur son blouson, maintenant on avait les étoiles dans les yeux.

Saurais-tu dire à partir de quand tu t'es rendu compte que ce score de 500 était jouable ?

Oui. C'était un midi, au boulot, on était à la cantine et PAC nous lâche : « l'IOC a lumpé les sizerins ». Je dis : « le cabaret et le flammé ? ». Il me répond « non idiot, les 3, avec le blanchâtre ». Je me retourne vers PDV et je lui demande : « le blanchâtre, c'est celui que j'ai trouvé à Ouessant ? ». Il acquiesce de la tête. Et là tout de suite je comprends.

J'ai les trois, il n'y en a plus qu'un, donc ça fait -2. $502-2 = 500$. J'allais être le premier français à passer les 500 en backflip! Wouaou, je frémis. Philippe allait être fier de moi.

Désormais, penses-tu qu'on puisse atteindre 550 ?

Avec les progrès de l'IA générative, sans aucun doute.

Si la réponse est oui, quelles sont les limites dans ta vie personnelle qui pourraient t'empêcher de les atteindre ? (âge, motivation, énergie, argent, famille...).

En tant que fonctionnaire vasectomisé n'ayant plus d'animaux de compagnie -ma petite teckel Loana étant décédée, cela fera 7 ans le 22 août prochain- sur le papier il n'y a pas grand-chose qui pourrait m'empêcher d'atteindre cet objectif. Sauf que voilà, je vous l'avoue, le twitch, ça commence à m'ennuyer. Et je me suis juré que passé 500, je ne twitcherai plus que quand j'en ai véritablement l'envie. Je suis très fier d'avoir réussi à tenir parole en n'allant pas voire la macreuse à bec jaune, un oiseau tout en bas de ma dream list. Mais... parfois c'est dur. Régulièrement je m'assois au volant de la Polo, j'y reste une heure ou deux en m'inventant le film du twitch, puis je me ressaisis, et je me dis « allez, ce soir tu vas plonger avec tes nouveaux copains poissonneux. Sois content, peut-être que tu cocheras la dernière espèce de mulet qui te manque ! » Wouaou, je frémis.

De manière plus générale, qu'est-ce qui te motive le plus dans la coche ? Le rêve de voir des oiseaux incroyables ? La compétition, la place de n°1 ? Une quête personnelle ? Simplement un jeu sans objectif particulier ?

C'est une question intéressante, qui n'a probablement pas de réponse claire, mais qui interroge le lien entre plaisir et désir. Ces deux affects sont d'ordinaire liés. Nous voulons voir des oiseaux parce que nous les aimons, et nous les aimons parce que nous les voulons. Depuis les travaux de Kent Berridge dans les années 90, nous savons toutefois que plaisir et désir peuvent parfois être découplés. L'addiction serait causée par un désir activé indépendamment de tout plaisir. {...}

{...} A l'inverse, certains chercheurs comme le neurologue Anjan Chatterjee proposent que l'expérience esthétique décrive le plaisir décorrélée du désir. Je pense que la coche est à la fois, ou plutôt alternativement, une addiction et une expérience esthétique.

Sans doute la qualification de la coche en expérience esthétique mérite clarification. En psychologie, une des théories de l'esthétique les plus influentes est celle de la fluence, développée par Rolf Reber. Une sensation de facilité dans le traitement de l'information (la fluence) serait la source du plaisir esthétique. Sur le plan neuronal, la fluence décrit l'adéquation entre la sensibilité des neurones de la vision, de l'audition, et de ceux déterminant les structures de nos connaissances, et les caractéristiques formelles et conceptuelles de l'objet perçus. Ce qui détermine la fluence d'un oiseau, et donc sa beauté, serait ainsi la capacité de nos facultés perceptives et cognitives à accueillir les informations reçues par nos sens (esthétique vient du grec ancien *aisthesis* (αἴσθησις), sensation). Nous comprenons alors pourquoi et comment les milliers d'heures plongé dans les guides et articles d'identification, sur BirdGuides, mais aussi et surtout sur le terrain, sont des facteurs conditionnant la réception d'une coche en tant qu'expérience esthétique. Sinon, comment pourrions-nous trouver beau le Pouillot modeste que Fred s'apprête à nous sortir d'Ar Picard cet automne ? Or, j'en suis convaincu, il sera magnifique.

Dans notre société de coaching, nous proposons un service d'accompagnement aux cocheurs pour les aider à se réconcilier avec le plaisir de la coche. Ensemble, nous travaillerons à déterminer les facteurs de votre quotidien qui vous poussent tantôt vers l'addiction, tantôt vers l'expérience esthétique, afin de vous guider vers une pratique équilibrée de votre passion. N'hésitez pas à demander un devis en vous connectant sur notre site macocheetmoi.fr.

Pour en savoir plus :

Berridge, K. C. (1996). *Food reward: brain substrates of wanting and liking*. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 20(1), 1-25.

Chatterjee, A. (2014). *The aesthetic brain: How we evolved to desire beauty and enjoy art*. OUP Us

Dubois, P.J., Rousseau, E (2025). *Ornithérapie*. Paris: Albin Michel.

Kant, I (1790). *Kritik der Urteilskraft*, ed. Heiner F. Klemme (2006), Felix Meiner Verlag.

Reber, R., Winkielman, P., & Schwarz, N. (1998). *Effects of perceptual fluency on affective judgments*. *Psychological science*, 9(1), 45-48.

Si tu devais, sur ces 500 et quelques coches nationales, n'en ressortir qu'une, la plus grande émotion, ce serait laquelle et pourquoi ?

C'est difficile de n'en choisir qu'une, mais je dirais la Paruline noire et blanc de 2019 à Sein.

Il faut plusieurs ingrédients pour rendre une coche mémorable ; celle-ci les a tous. Tout d'abord, l'espèce est mythique. C'est une paruline, alors jamais vue en France, avec un comportement et une coloration totalement singuliers.



La photo de groupe sur le quai - © Antoine Rougeron

Pour autant, l'espèce était particulièrement dans le radar. Une donnée aux Scilly quelques jours auparavant nous avait mis à cran, si bien que l'annonce d'un oiseau sur Sein sonna comme l'accomplissement d'une prophétie. « Ça y est, enfin ! ». Et puis, toute bonne coche se fait avec les copains. C'est généralement le cas des twitch à Sein depuis Ouessant, où l'on passe la veillée dans un resto du continent à s'imaginer tous les scénarios possibles pour le lendemain. Enfin, les meilleures sont les plus stressantes. Et là, il faut avouer qu'on a été servi.

A Sein, le premier pas posé à terre déclenche le compte à rebours avant le départ du bateau. Il aura fallu plusieurs longues heures d'abord tendues, puis stressantes, paniquantes et enfin dépitantes avant que JC (pas celui aux cheveux longs, l'autre) ne prononce les mots tant attendus. Incroyable ! Comment une paruline avait bien pu passer inaperçue avec autant d'observateurs, sur une si petite île, pendant autant d'heures ? Je couru frénétiquement, doublant quelques potes sur le trajet, que les années passées à traquer les Pokémons avaient rendu moins véloces. {...}

{...} Arrivé devant le tamaris, il ne me fallut pas beaucoup de temps pour voir la paruline, mais il ne lui en fallu à peine plus pour disparaître par-dessus les maisons. Celles et ceux doublés juste avant arrivaient enfin, trop tard. Mais surtout, ils ne s'imaginaient pas que pour eux, le cauchemar débutait. A nouveau, l'oiseau restait introuvable. L'ambiance sur l'île était surréelle, avec une communauté d'ornithos à la fois unie dans la recherche et schizophrène, une moitié enjouée, l'autre errant comme des zombies. Certains pleuraient même, assis sur un muret, la tête entre les mains. Nous aurions été en train de tourner pour le reportage de Baptiste qu'il nous aurait reproché de surjouer notre rôle.

Et enfin, 20 minutes avant le départ, la libération. Et quelle libération ! Un véritable show délivré pendant plusieurs minutes, à quelques dizaines de mètres du bateau, devant une troupe d'ornithos installés comme dans des gradins. Une photo de groupe sur le quai, puis retour à Ouessant, victorieux. J'ai rarement connu d'émotions aussi intenses, et c'est pour revivre des journées comme celle-ci que je vais quand même continuer à twitcher, un peu.

Mais comme on le sait tous, une grosse liste c'est forcément de gros ratés... quel a été le pire, le plus dur à digérer ?

Il y a quelques bogey birds bien sûr, comme le Martinet des maisons tenté trois fois. Il y a des ratés qui ont mis du temps à être digérés, comme l'Hirondelle à front blanc : plus de place sur le bateau de l'après-midi, je prends des billets pour le vol Finistair du soir, annulé 4h avant le départ à cause d'une prévision météo qui s'est avérée totalement fausse (à l'époque l'avion ne volait pas dans le brouillard). Et l'hirondelle qui quitta l'île dans la nuit ... Mais le plus gros raté est de loin celui du Bec croisé bifascié. Je travaillais alors à Paris, et j'avais fait l'aller-retour en Anjou en TGV. Je devais être rentré au bureau pour 18h, pour une réunion très importante. Mes parents étaient venus de la Sarthe voisine pour me récupérer à la gare et m'emmener sur le site. Une affreuse forêt de résineux. On y avait passé la journée, sans rien voir, et à 15h00 il était pour moi l'heure de partir. Je pense que j'avais quitté les lieux depuis 30 minutes à peine quand l'oiseau fut retrouvé et magnifiquement observé par tout le monde. Je suis arrivé au bureau, la mine déconfite, et la secrétaire me dit : « Tu n'as pas vu le message de Jean-Michel ? Il doit rester chez lui, il avait oublié qu'il se faisait livrer du bois, la réunion est reportée ». J'ai ouvert mon ordinateur, j'ai écrit une chanson ([click here](#)), puis ma demande de mutation, et je suis retourné vivre à Montpellier.

Pourrais-tu également nous transmettre une photo d'un twitch, d'un oiseau, de toi, d'un spot ou autre, qui représente un moment particulier dans ta vie de cocheur pour illustrer cet échange ?

C'est une photo d'un lieu mythique, le phare du Créac'h. Non pas pour son rôle dans l'attraction d'oiseaux perdus en mer, ni comme symbole de Ouessant, mais comme point de départ de la toute aussi fameuse « course sans pédaler ». Une chouette compétition, où les gagnants sont généralement ceux que j'ai doublé à Sein en courant vers la paruline.



Au départ de la course sans pédaler - © Jean-Charles Delattre

Éventuellement, un mot de la fin ? Libre !

Une citation de Pierre-Paul Grassé, dans sa préface de « Anatomie et Biologie des Rhinogrades » de Harald Stümpke, qui peut guider les lecteurs de cette interview autant que les membres du CHN : « Biologiste, mon ami, souviens toi que les faits les mieux décrits ne sont pas toujours les plus vrais.